

# Réunion au 51

Sète, le mercredi 13 février

~ une dizaine de participants, essentiellement habitués du lieu.

Dans l'attente des "quartiers".....	1
Perdre du temps avec le Grand Débat.....	2
Les enjeux électoraux locaux.....	2
Le rendez-vous avec la base.....	3
Ce qui fait bouger les Gilets Jaunes.....	4
Il faut du temps.....	5
Une cohérence décentralisée.....	6
Le temps de la mise en parole.....	7
Blocage économique ou épine dans le pied.....	8

- « Motivation de cette réunion : après l'incident Euzet, c'est à nous de créer le vrai débat. »
- « Réunion en ce moment-même au Palace, dans le cadre du grand débat : initiative de M. Carro, entrepreneur. Passé par le site questionnaire, et le Maire lui a donné le Palace... pour 5 personnes. »
- « Dans le grand débat, la question du climat extrêmement mal posée. Voir article du 22 janvier par présidente du GIEC, scandalisée. »
- « Je suis étonné qu'on soit obligé de faire un débat, alors que les revendications ont déjà été faites. Je crois que c'est pour éliminer certaines choses. »
- « Oui, c'est comme on a marqué sur le tract : Le Grand Débat, ou : Comment Macron essaie de pourrir les demandes de base des Gilets Jaunes »
- « La cote de popularité remonte. Ça lui permet de refaire une campagne électorale, à nos frais. Même s'il ne faut pas forcément faire confiance aux instituts de sondage. »

## Dans l'attente des "quartiers"

- « J'étais assez affecté la semaine dernière par la surdité. Je suis assez surpris que ça ne part pas dans les banlieues, alors que ce serait un peu l'occasion. Au moment des Indignados, on avait demandé à un espagnol : - « pourquoi ça prend pas. », il avait répondu - « Les jeunes ne sont pas assez dans la merde pour bouger. Je m'oppose à des gens au collège, des gens qui me disent : arrêtez de vous plaindre tout le temps. Et il y en a plein des gens comme ça. Ce manque de lucidité sur les choses, c'est étonnant. »
- « Un porte parole des quartiers populaires participait à la marche... (sœur de Adama Traoré). Vu sur le Média. Dans les lycées à Sète, on est une ville où y'a le plus d'ISF et où il y a le plus de pauvres. »
- « Réception lors de la distribution de tract à l'île de Thau. On va exprimer ce qu'on ressent. Tout dépend de la façon dont on aborde les gens, mais on était assez d'accord sur le fait que ce n'était pas chaleureux. Les plus âgés prenaient le tract par politesse. Beaucoup de jeunes refusaient, d'un geste de la main. »
- « Moi j'étais avec toi, je n'ai pas trouvé ça. »
- « Moi je pense que c'est pas étonnant que les jeunes des banlieues ne s'associent pas, ils sont exclus de la société depuis tellement longtemps. Ils ne voient pas du tout pourquoi ils seraient solidaires avec des gens qui les ont repoussés eux-mêmes. »
- « Y'a eu des analyses là dessus il y a un mois, en allant plus loin : on a tellement pris sur la gueule, et on est tellement discriminé, on s'en prendrait plein la gueule. »

## **Perdre du temps avec le Grand Débat**

- « On a invité à une réunion, les deux premières étaient pour présenter un peu les gilets jaunes. À Sète, par rapport aux villes autour, il y a très peu de Gilets Jaunes, pourcentage très faible.

Donc ce soir c'était plutôt pour dire on va entrer dans le débat.

Notre analyse pourrait porter sur : c'est quoi ce grand débat, et ensuite nous on pose le vrai débat. Mais c'est une proposition, car parler à bâtons rompus, c'était excellent aussi. Y'a un besoin de parler qui est très important. Mais on peut pas faire que ça. »

Le groupe des Gilets Jaunes du Bassin de Thau est très divers.

- « Pourquoi les ateliers ne sont pas annoncés sur la page facebook ? »

- « tu les vois à l'AG, et dans le compte-rendu d'AG. »

- « Les gilets jaunes du BDT, comme ailleurs, fonctionnent sur un éventail très large. »

- « Moi j'aimerais bien qu'on déconstruise vraiment le grand débat. Il suffirait de prendre par thème. »

- « Mais pour montrer à qui ? »

- « Pas à nous, on a pas besoin. à l'extérieur... Il faut construire un argumentaire. »

- « Je reprends la question de Madame : pour montrer à qui ? Il y a besoin de distinguer les publics, parce que "l'extérieur", c'est vague, et ce "nous" des gens qui sont déjà convaincus, on sait pas trop qui c'est, ça cache une grande diversité. Pour moi il y a un vrai enjeu à se battre sur le terrain des élites intellectuelles de ce pays. Sète est une ville avec beaucoup de parisiens, avec des liens sociologiques avec Paris, donc on peut jouer ce rôle de les faire redescendre. »

- « Dans la réunion sur les doléances, on n'était que 3. On est rentré chez nous finalement, car personne n'avait vraiment beaucoup oeuvré. »

- « Effectivement, construire un argumentaire, on pourrait reprendre chaque point et montrer pourquoi c'est mal posé. »

- « Moi je pense qu'il y a beaucoup de temps perdu à se rapprocher de cette grille de questions. Pour moi il y a un truc qui me résonne dans ma tête tous les matins : Macron a une feuille de route et il ne changera pas d'un iota. Donc tout ce qu'il a organisé, ça ne m'intéresse pas. Je préfère qu'on aborde nous sur les questions qu'on voudrait poser réellement. Celles qui sont au centre de notre vie, ou qui sont de l'émanation du mouvement, des gilets jaunes, et des autres, ceux qui souffrent.

Analyser la grille, démonter la grille, c'est un jeu qui ne m'intéresse pas. Je préfère qu'on ait un débat sur des questions qui nous intéressent profondément, qui pourraient servir à un argumentaire. »

- « Je suis d'accord qu'il ne faut pas perdre du temps à déconstruire. L'enjeu est plutôt de délégitimer ce grand débat sur son principe même de fonctionnement. Rappeler que même la commission nationale du débat public, n'y a pas trouvé de valeur. Je pense qu'on connaît tous l'histoire qu'il y a eu avec Chantal Jouanno. »

- « Ce soir il y avait 6 personnes. Pour Euzet ils étaient 15. Donc la légitimité est déjà déconstruite, ce n'est pas la peine de perdre du temps avec ça. »

- « Avec Euzet on était 56, 11 pour lui, et une quinzaine dehors qui n'est pas rentrée. Sinon c'étaient que des Gilets Jaunes. »

- « Témoignage : (1) j'ai passé un peu de temps sur la plate-forme du grand débat, pour voir, les questions sont assez fermés. J'ai aussi passé du temps sur la même plate-forme qui s'appelle - « le vrai débat ». Et là il y a déjà beaucoup de contributions. Et ça vaut la peine d'aller jeter un œil, avant même d'en parler. On pourrait prendre du temps pour ça. Beaucoup de contributions, et qui correspondent à nos questionnements.

## **Les enjeux électoraux locaux**

- « Moi le point qui me tarabuste tous les matins quand je me lève, c'est : avec les GJ, on a l'impression d'être dans un mouvement national. En même temps il y a des échéances à Sète en

2020. Comment on se positionne par rapport à ça. Comment aujourd'hui, dans l'esprit Gilets Jaunes, on peut répondre à cette date de 2020. Est-ce que ça pourrait pas être un sujet plus mobilisateur, plutôt que de réinventer la roue avec des RIC. En tous cas ça m'intéresserait bien de connaître votre avis, sur comment agir dans l'esprit gilet jaune - et j'insiste sur l'aspect horizontal, tapis roulant... »

- « Julien : je rejoins parfaitement ça, je suis allé aux deux réunions politiques locales, de Puissance Sète et de Denaja. Je suis allé dans cet esprit, qu'est-ce qu'on peut apporter, parce qu'au niveau national je n'y crois pas. Je pense qu'il y a des choses à faire. Pour Commeinhes, la campagne est déjà lancée pour lui, avec un affichage publicitaire assez fort, fait avec notre argent. Pour l'instant, c'est 2020, ça va venir vite. Certes, la balance peut se renverser très vite, on l'a vu avec Macron, mais quand même il faut s'organiser. »

- « Il y a un tout petit groupe de citoyen qui est en discussion depuis 3 mois, à Sète, où tout le monde donne son avis, vraiment dans aucun parti. C'est pas puissance Sète. Eventuellement si des gens veulent en savoir plus. C'est le groupe qui envisage de préparer les municipales. »

- « Bon, ben moi je vis à Balaruc, alors je vais aller me coucher... »

- « Si on parle local, on parle aussi du Bassin de Thau. Il fait aussi beaucoup de mal au Bassin de Thau. Tous les problèmes nationaux, on les retrouve en petit dans le local, en fait, et c'est intéressant de confronter Commeinhes. »

- « Moi je trouve que c'est hors sol en ce moment. On est dans des enjeux nationaux. »

- « Effectivement, ce serait intéressant de décliner le national sur le local. Mais pas dans une perspective municipale, parce que sinon, même si c'est citoyen, ça apparaîtra comme un truc politicien. Pour moi c'est un truc qui fait fausse route. »

- « Je ne sais pas si je suis vraiment gilet jaune, et je ne sais pas dans quelle mesure on représente ici la totalité du mouvement. Mais je crois qu'il est quand même important d'arriver à analyser le cadre dans lequel Macron veut enfermer le débat, pour être capable au niveau de la population, de leur expliquer pourquoi le débat est pipé.

Ensuite, en ce qui concerne l'action locale Bassin de Thau, je ne sais pas si c'est la priorité, parce que ce qui commande aujourd'hui, c'est la situation nationale. Et dans la mesure où on arrive à débloquer la situation au niveau national, on pourra faire ruisseler tout cela au niveau local, si j'ose dire [rires]. »

- « Je vois pas où est le problème sur la campagne municipale. Oui, on fait du politique ! Sur les rond-points, on fait du politique. L'idée c'est quand même de prendre le pouvoir pour faire des choses. Donc à un moment il y a quand même un rapport de force à établir. À un moment, il faut aussi gagner la partie – ça fait dix-huit ans qu'il est sur Sète. Nous on est nombreux à avoir envie de le foutre à la porte. C'est pourquoi je pense que ce serait intéressant de les faire se positionner. Par exemple, Denaja a centré toute sa première réunion sur l'écologie. Moi j'y vais aussi pour interpellier ces gens-là »

- « Oui, enfin, il a pris ce sujet qui passait par là... La dernière fois c'était le sujet des femmes... »

## **Le rendez-vous avec la base**

- « Moi ce qui m'intéresse, c'est ceux qui ne viennent pas à la politique. Comment je vais faire pour leur mettre la tête dans la réalité. C'est-à-dire bientôt plus de retraite, bientôt plus d'hôpitaux, comment faire ? C'est vrai que le mouvement des Gilets Jaunes a commencé ça. Y'a de l'éducation populaire à faire. Décoder son langage. Qu'est-ce que je mets moi sur la table pour amener les gens... Parce que ce matin, on m'a dit "ouais vous êtes des casseurs", j'ai répondu c'est qui les casseurs ?! Donc ça se passe dans le débat. Et c'est ça qui m'intéresse. Une fois qu'on a fait ça, la conscience politique elle arrive. Parce qu'une fois qu'ils commencent à faire le lien, ça ne repart plus. Et je pense que les Gilets Jaunes, c'est vraiment une belle vitrine. »

- « Pour moi c'est vraiment prématuré de s'inscrire dans une perspective municipale, à l'échelle de la temporalité du mouvement, qui n'a encore que trois mois, alors que les municipales c'est dans

*une année. En plus là on est dans une phase de flottement, liée à la répression, les conflits internes qu'il y a eu, qui ont amené une certaine démobilité. J'ai un peu le sentiment qu'il ne reste plus que des vieux routards du militantisme de gauche d'un côté, et de l'autre des têtes brûlées qui veulent en découdre à tout prix. Et on justifie cette situation par des rationalisations idéologiques, du type : "Il faut de la casse pour faire avancer le mouvement social", on met un couvercle, mais la réalité c'est qu'on ne communique plus, le cœur du mouvement s'est échappé, et quand on se retrouve face à Euzet par exemple il se passe n'importe quoi. [protestations] Mais je suis d'accord qu'il y a autre chose, il y a des gens qui restent dans les parages, qui ont imprimé le souvenir du mouvement, et qui ne désespèrent pas. Mais justement, la priorité actuelle c'est d'être à l'écoute de toutes ces petites énergies, d'essayer de les mettre en relation, mais d'abord de prendre soin d'elles, de les reconnaître pour ce qu'elles sont. C'est ce que j'essaie de faire avec ces comptes-rendus, j'essaie d'utiliser l'écriture à bon escient. Parce que le fonctionnement des AGs a un peu tendance à écraser tout ça, derrière une volonté collective qui n'est pas vraiment collective, qui est juste la volonté qui s'impose sur le terrain discursif, sur le terrain des mots. »*

*- « J'ai le même sentiment que toi sur les AGs, et je me dit qu'en gardant au contraire cet esprit Gilet Jaune, on peut quand même remotiver par le local. Ce qui m'intéresse c'est Balaruc, est-ce qu'on arriverait à réfléchir à une structure, une méthodologie, une succession d'idées fortes, comme – je vais reprendre Saillans – une gouvernance collégiale. Les projets doivent venir de la base. Ce qui m'intéresse, c'est pas les élections, c'est d'entendre les gens donner leur avis, du type : "L'entrée Est, moi je la vois comme ça et comme ça et comme ça." Moi j'imagine que le printemps arrive, il va faire beau, et on pourrait se retrouver sur la place Aristide Briand, et on pourrait organiser un vrai débat local. »*

*- « Je reviens à ce petit groupe de citoyens qui s'est formé, c'est un embryon, mais en vrai, ce que ça produit sur le moment, c'est effectivement le modèle de Saillans, on réfléchit, on discute... Et donc le premier projet échéance : réussissons à motiver suffisamment de gens, où on se trouve en public, à 300. Pour faire sortir les dix points qui sont les plus importants. Faisons de l'imagination, faisons du neuf. Arrêtons avec Denaja, Liberti. Faisons sans eux, laissons les se noyer. »*

## **Ce qui fait bouger les Gilets Jaunes**

*- « Moi je n'ai pas trop envie de parler, si ce n'est de dire que ça fait 50 ans qu'on fait de la politique de la même manière, et que les GJ ont fait autre chose. Et que là vous êtes en train de réinventer les vieilles manières de faire de la politique ; Ce qui a été extraordinaire chez les GJ, c'est toutes leurs différences, toute leur spontanéité, et on va pas les mettre dans des cases. Là on est en train d'inventer des scénarios entre intellos. »*

*- « Je pense qu'il y a eu une dérive en parlant sur les élections. C'est quand même important parce que les échéances arrivent, et celui qui va prendre les rennes, il va durer longtemps. On peut faire quelque chose à-côté, qui soit parallèle au mouvement. Par ailleurs, tu as parlé du service public. »*

*- « J'étais quand même à différentes soirées, mais est-ce que je suis gilet jaune, non. Je précise bien, parce que j'ai un vieux passé, je suis à gauche, clairement, enregistré. Alors, moi ce qui me frappe beaucoup, c'est qu'il y a beaucoup de baratin, on est en train de tourner autour, pour se régaler. La seule manière de rendre justice aux Gilets jaunes, c'est la différence du mouvement, c'est l'action. Ils ont une forme d'action originale. Se mettre sur un rond-point, c'est original, c'est plus insidieux que la grève, le blocage total. Le vrai problème pour les gilets jaunes, c'est vraiment le pouvoir d'achat. Ce qui les a fait bouger, c'est ça. »*

*- « J'ai un peu perdu le fil de ce que je voulais dire. Je pense en toute sincérité qu'on ne refera jamais le mouvement des gilets jaunes comme ça. Il y a eu une spontanéité, et ça vient toujours d'une taxe, quoi qu'on dise. La base, c'est l'injustice. Moi mon souci, c'est pas des détails : qu'est-ce qu'on peut faire maintenant, concrètement, pour tous les gens qui sont dans cette situation. Le principe, c'est : plus ça va, moins je peux vivre décemment. Et en plus le programme de l'ami Macron va pas arranger du tout les choses. Le jeu est de faire en sorte que les gens comprennent*

bien ça. C'est comment je vais faire pour pouvoir ramener à ça. C'est ça le nouvel esclavage. Les gens sont complètement dépendants du système dans lequel ils vivent, ils ont les dettes à la fin du mois qu'il faut payer. Les CDI n'existent plus, les gens vivent dans la peur. Pour moi, la chose la plus importante, c'est le nombre. "Ils ont les millions, nous sommes des millions". Je suis pas d'accord avec Vincent que le mouvement redescend, parce que derrière, il y a tout un tissu de gens qui s'activent, des initiatives. Ça pour moi, oui, c'est des actions, c'est pas uniquement... Je suis loin encore de la mission municipale. Les gens qui sont encore là c'est les gens qui sont en difficulté, qui sont encore en difficulté. C'est pas les mêmes que les gens qui se battent pour le port, l'entrée-Est, tout ça. »

## **Il faut du temps**

- « J'ai levé la main pour vous dire ma position sur l'Île de Thau, dont je n'ai pas parlé tout à l'heure. Moi je connais pas mal l'Île de Thau, à travers la mosquée, j'y vais souvent, mais je ne suis pas allé tracter pour le mouvement des Gilets Jaunes. Enfin, j'y étais tout à l'heure pour coller les affiches du week-end, pour que si jamais des gens veulent aller vers ce mouvement, qu'ils soient au courant. Mais je ne suis pas allé tracter lundi dernier pour appeler à la grève générale, et je n'irai pas lundi prochain. Je trouve ça très bien que des GJ y aillent, pour aller à la rencontre, mais moi je n'y vais pas. Parce que pour moi, c'est évident que dans ce mouvement, il y a quelque chose de très "franchouillard". Moi je n'attendais plus rien de la société française, vraiment, depuis dix ans au moins. Parce que pour moi la société française, c'était d'un côté des intellos, qui débattent dans un dualisme épistémologique (la réalité en bas, les idées au-dessus, et on se prend pour les capitaines du bateau...), de l'autre côté, les musulmans qui rampent, et au milieu les classes moyennes, qui consomment. La société française, c'était que ça. Mais là, je me retrouve avec des gens avec qui je n'ai rien en commun, si ce n'est le partage d'une langue, et en fait c'est énorme. Je m'aperçois que cette langue sert à quelque chose, qu'on arrive à s'entendre, qu'on peut construire ensemble, se positionner à l'écoute des uns et des autres, et qu'à travers tout ça on se comprend vraiment, finalement, sur le fond. C'est ce que vis depuis le début du mouvement, et ça me comble, juste d'être témoin de tout ça.

Alors ce n'est pas grave pour l'instant que les gens de l'Île de Thau ne fassent pas partie du mouvement. De toute façon, il y a une frontière coloniale qui est là, qui s'est reconstruite, on ne peut pas le nier. En plus, le mouvement est né sur des questions de pouvoir d'achat, de budget domestique et de dignité : c'est ça le coeur du soulèvement. Et sur ces questions en particulier, le problème se pose de manière très différente dans les classes populaires d'origine maghrébine, c'est ce qu'observent les sociologues. Ça n'empêche pas qu'ils rejoindront le mouvement - les jeunes, ceux qui ont grandi ici, dont c'est la langue aussi. Bien sûr qu'ils nous rejoindront, le moment venu. Mais ils nous rejoindront quand ils sauront que c'est du solide, que l'avenir est là. Ce n'est pas nous qui allons les convaincre avec du blabla. On doit se trouver d'abord, consolider cette dimension nationale - pas nationaliste, juste le partage retrouvé de la langue... »

- « L'île de Thau, on y va pour informer, parce que sinon l'information ne circule pas.

Après, je te suis pas sur l'idée que le mouvement est dans le creux de la vague. Par exemple ce week-end à Frontignan. Il y a une force dans cette organisation. C'est rare de voir ce niveau de tolérance. En fait chaque groupe de GJ, c'est un échantillon du peuple de France, et donc il faut l'accepter. Et cette dynamique, on pourra jamais revenir en arrière. L'expérience d'avoir autant échangé, d'avoir autant réfléchi ensemble, on pourra jamais revenir en arrière. Je suis vraiment optimiste. C'est rare de connaître des situations pareilles. »

- « Sur Frontignan, il y a eu des cahiers de doléances initiés par les Gilets Jaunes. Ça a très bien fonctionné, et dedans il y a des questions locales aussi. On sait très bien qu'on n'arrivera pas à être 50 % de la société actifs dans les gilets jaunes pour changer les choses. On sait qu'une révolution a toujours été initié par un petit groupe. Et il faut du temps.

*Par exemple l'autre jour, un copain a proposé un RIC révocatoire, et il voulait le faire dimanche... Il faut du temps. Peut-être on est un peu fatigué, il faut savoir aussi que la police vient nous harceler, à la cible, au palace. Mais le mouvement va être long. Rentrer dans le travail électoral est légitime, en temps voulu, mais ne pas orienter la discussion des gilets jaunes sur cette question. »*

## **Une cohérence décentralisée**

*- « C'est rigolo parce que ça fait un petit moment que j'y suis dans ce mouvement, et s'il y a une leçon à reprendre, c'est quand tu disais que toutes les actions sont bonnes : "Je ne vais pas vous dire quelles actions vous avez à faire : faites là." Ça c'est vraiment nouveau. Par exemple ça désoriente les profs, quand on ne leur dit pas ce qu'ils doivent faire, ils sont perdus.*

*Par contre y'a une sorte de fausse pudeur, à dire "j'y suis mais j'y suis pas vraiment, parce que moi j'arrive à finir mes fins de mois, et comme je suis bac plus 5, je suis pas vraiment gilet jaune." Des copains me disent : quand j'y vais, je suis prof, et je me sens un peu décalé... Moi j'ai jamais autant parlé politique avec des ados. À partir du moment où tu portes un gilet jaune, tu parles politique. Tout de suite, tu sens que les gens peuvent discuter. Tu te sens investi un peu de cette mission. Je continue à le porter pour ça, parce que ça provoque. Et je bosse avec. J'ai la chance de pouvoir travailler avec, donc je le garde. Mais on me demande souvent, trois quatre fois par semaine : Vous êtes vraiment gilet jaune... ? C'est étonnant. Y'a cette espèce de fausse pudeur.*

*Les gilets jaunes c'est tout le monde. Y'a des gens qui ont fait des trucs courageux, d'autres qui ont fait d'autres choses. L'important est ce que chacun puisse faire à la hauteur de ce qu'il est capable de faire.*

*On a peut-être un peu l'impression d'être au creux de la vague, parce que ça prend d'autres formes. Mais on est là ce soir, à discuter, et on y est un peu tous les soirs. En train de router des choses... Ma mère de 84 ans a fait un truc depuis son bureau. La force de ce mouvement, c'est que chacun agit »*

*- « Oui, c'est ça. Les gens ont accepté maintenant. Ça a été difficile mais au bout de trois mois, ils ont accepté. »*

*- « Le mouvement des gilets jaunes a réussi à ébranler la pyramide et le système. J'ai eu la surprise de le voir, et le gros intérêt. Il n'y a qu'à voir comment le pouvoir s'est empressé de donner quelques cacahuètes. Mais il faut pas lâcher le système. Il faut faire en sorte que les gilets jaunes se sentent profondément citoyens, qu'ils exigent que les décisions politiques soient prises par eux. C'est absolument fondamental de leur faire prendre conscience que la situation dans laquelle ils sont est liée à la logique d'un système qui leur est imposé. Parce que Macron est remplaçable par quelqu'un d'autre. Il faut que les gens retrouvent la conscience que c'est le système qui produit la situation dans laquelle ils sont.*

*- « Une question simple. La réunion a commencé vers 20h30, il est 22H. Qu'est-ce qu'on a sorti de la réunion.*

*- « Qu'est-ce que tu proposes ? »*

*- « Moi j'écoute, je suis pas un dictateur. »*

*- « On est plus que trois femmes, comme tu en as fait la remarque. À la réunion RESF tout à l'heure on était dix, avec seulement deux hommes. C'était de l'action concrète – puisqu'il y a actuellement un hôtel qui accueille trente mineurs isolés... Quant aux Gilets Jaunes, ils étaient un peu partout moitié homme moitié femme, avec tellement de femmes avec une difficulté particulière, elles, pour finir les fins de mois. Il y a eu une dynamique pour se révolter, et pour se réunir autour de ça.*

*Tout ce besoin là... Dans cette ville où il y a beaucoup de personnes âgées, et de personnes qui travaillent dans l'aide à la personne, il y aurait moyen de dire qu'un autre monde est possible, et que ceux qui vivent là-haut sur la colline pourraient partager un peu. Et beaucoup de femmes, c'est pas tellement leur truc de faire des discours, pour faire des discours. »*

*- « Elles sont dans les actions. Elles vont au clash. Elles sont aux manif. »*

## **Le temps de la mise en parole**

- « Moi je pensais que c'était une réunion avec un débat, sur un certain nombre de thématiques qui sont fortes, et je m'attendais pas à ce que ce soit encore une discussion générale. Ce serait plus important de faire avancer des choses qui sont portées par les gilets jaunes. Des revendications immédiates : faire en sorte que ces revendications ne soient pas portées que par les gilets jaunes, mais pour tout le monde. Il faudrait qu'on porte ces revendications. Parce qu'on va tourner en rond... »

- « Je suis comme Fred, pas du tout pessimiste. Et je dis qu'il y a un temps pour tout. On ne peut pas passer les étapes. Le temps de la découverte, et de la mise en parole des problèmes, ça met un certain temps. On peut discuter encore de tous les thèmes, mais quand on n'a pas derrière une vue très claire du mode qu'on va prendre pour le faire passer, on risque de faire que du verbiage.

Mais chaque chose vient à son temps, chaque chose se met en place, et l'action qui viendra pour s'imposer au système ne peut pas venir trop rapidement. En revanche, il se prépare des actions au niveau national. Notamment le blocage de Rungis pendant un mois. Blocage des raffineries à partir du 19. ça veut dire que derrière, ça ne s'arrête pas. On est en train de monter en force en terme de bras de fer.

Mais il faut qu'on soit plus nombreux. Parce que y'a quand même un énorme danger. J'ai lu tout à l'heure : Macron est en train de travailler avec Trump pour un nouvel ordre mondial, pour le bien-être des citoyens, et ça m'inquiète... Mais je ne partage pas l'idée qu'il y ait une chute – dans la visibilité oui, mais pas dans la réalité. »

- « Je voudrais donner des informations, en quelques mots, pour montrer que le mouvement de faiblit pas au niveau national. Il y a quinze jours, il y a eu une assemblée des assemblées à Commercy. C'est dans la Meuse, pas très politisé d'habitude... il y a eu 150 délégations... Le sitting sur les Champs Elysées, c'est Priscillia Ludosky qui initie ça, c'est un sitting, donc c'est pas pour bouffer du flic.

Bon, moi je suis malheureux, parce que je vis à Balaruc les bains, et là-bas il y a des gilets jaunes qui se satisfont d'autres actions... Mais rappelons que tout le mois de mars, des actions sont prévues. »

- « Sur les quartiers, ils sont avec pour Rungis. Cette action se fait avec les quartiers. »

- « Sur les femmes : elles ont été très nombreuses au début, elles ont été moins là depuis les bagarres, la répression. »

- « Je vais vous dire franchement, moi Rungis, ça m'inquiète. J'ai peur, il faut vraiment qu'il y ait beaucoup de monde, ça va être instrumentalisé comme une action de quelques uns. Je n'ai pas peur pour moi, j'ai bloqué la raffinerie il y a cinq ans, j'ai été devant les CRS, j'ai plutôt tendance à être inconsciente. Mais on est dans une période où on a une volonté de mettre le mouvement en minorité, de donner l'impression que c'est violent, que ça, que ça. Donc si c'est dix personnes, vingt personnes, ça craint. »

- « c'est très pessimiste de dire qu'on va être dix. »

- « Mais le jeudi soir, il y a un groupe action qui le dit clairement : si on est une poignée de gens, il ne faut pas y aller. Au début il y avait 200 personnes... »

- « Pour répondre à H., oui on a parlé pendant une heure et demi. Mais il y a un temps pour tout, c'est des paroles qu'on a pas forcément dans les manif. La structuration de l'info est compliquée, ça fait partie du mouvement. Je crois pas que ce soit inutile. Ça fait partie de la structuration des gilets jaunes.

- « Je crois qu'on a tous un certain âge ici, on a tous vécu plusieurs fois ce genre de situation, et on sait tous comment ça va se finir : on va rentrer chez nous, et bonne nuit. »

- « Je pense que c'est bien parce que des gens se sont battus qu'on a des services publics, des gens qui se sont toujours battus pour conserver les droits sociaux. Si y'avait pas eu toutes ces luttes. »

- « Quand même, ça fait cinquante ans qu'on tourne en rond. On a fait des collectifs, des collectifs, des nuits debout... La spécificité des gilets jaunes elle est à garder. »

## **Blocage économique ou épine dans le pied**

- « *Moi vraiment ce qui m'a frappé c'est la spécificité de l'action, pour atteindre le système économique.* »

- « *Mais y'a pas que ça : ça a été innovant ! Qu'est-ce que c'est le rond-point ? C'est la place du village qu'on n'a plus... Le rond-point là-bas, c'est extraordinaire.* »

- « *Oui, ça c'est une vision de sociologue. Mais l'efficacité en termes de gilets jaunes, c'est autre chose. Les lignes d'attaque sont bien établies. C'est ça qu'il faut viser.* »

- « *Rungis c'est super par rapport à ça.* »

- « *Effectivement il faut bloquer l'économie. Il y a eu un début de grève générale. Mais ça a pas marché.* »

- « *En fait ce qui est compliqué, c'est que l'identité et l'efficacité sont deux choses très différentes, mais très caractéristiques de ce mouvement. L'efficacité qui nous a tous bluffé, il ne faut pas se leurrer, son moment est passé. J. est passé en comparution immédiate il y a trois jours... donc ce genre d'action, c'est fini. C'est ça qui donne une impression qu'on perd un peu en mobilisation et en mouvement.*

*Ce qui ne diminue pas, c'est ce qu'ils ont inventé en termes de communication, le gilets jaunes, et ça c'est un truc génial. Donc la question, c'est comment on persuade les autres... Pour moi c'est une bataille de plusieurs années.*

*L'histoire des rond-points ça vient de loin, c'est à l'époque de la réforme des retraites. La question est d'arriver à maintenir ça sur un temps assez long. Et il va falloir trouver des modalités d'actions qui vont être différentes. Il ne faut pas frapper l'ennemi deux fois au même endroit.* »

- « *Sauf qu'il y a quand même un trait d'union, une constante, depuis le début du mouvement... Tous les samedis, ce sont des actes... 1, 2... 12, 13... ça veut dire que le mouvement est là, qu'il ne baisse pas d'intensité. Le nombre est là. Et tant que le nombre sera là, le gouvernement se fait de l'huile, si vous voyez ce que je veux dire. Parce que y'a vraiment une force.* »

- « *J'ajouterais simplement que même si le nombre décroît, la détermination ne décroît pas. Mais pour la grève générale, il est hors du pouvoir des Gilets jaunes de décréter la grève générale.* »

- « *Oui, on a soutenu mais on y croyait pas vraiment...*

- « *Il faut dire aussi, sachant qu'il y a des gens qui vont bosser même quand ils sont malades, et là vous voulez les faire sortir pour des idées...* »

- « *En vrai, les gilets jaunes ne s'attendaient pas vraiment à une grève générale...* »

- « *Moi, je suis pas trop avec cette idée de grève générale. C'est peut-être parce que je suis trop jeune, ça me paraît un peu irréel...* »

- « *Mais c'est une leçon historique. À la fin, il n'y a qu'avec le blocage.* »

- « *Oui, mais ça ne peut pas se déclencher comme ça. S'il y a une réaction très dure, ça peut être déclenché. Mais on ne peut pas le déclencher à l'avance. Et puis ça brusque certaines personnes. L'autre jour on m'a dit : "Vous savez, j'ai une partie de vos revendications que j'aime ben, mais je suis à la CFDT, et les casseurs on aime pas trop." »*

- « *Oui, et quand même, cette pseudo grève générale, c'est désastreux en termes de communication... C'est toujours comme ça avec ce mouvement, on a l'impression que son image lui échappe, en permanence. Il y a des choses qui se passent, des mots d'ordre qui sont lancés, des mots d'ordre qui trainaient par là... Mais le vrai mouvement, il est en dessous de tout ça, et il continue en fait.* »

- « *La grève générale, je suis pas sûr qu'elle soit encore efficace aujourd'hui... Est-ce qu'avec une grève générale on obtiendrait des choses ? Par contre ce que tu disais tout à l'heure, l'épine dans le pied qui reste quatorze semaines... Moi je suis d'avantage pour : faisons la vivre, cette épine dans le pied. Et on verra ce qui peut se passer. Plutôt que prévoir une action. Parce que j'ai peur des morts...* »

- « *D'autant que vous avez vu : ils augmentent encore les prix, de 7 à 10 % la semaine dernière, et ça a pas bougé. Non seulement il n'écoute pas, mais en plus il ment, il va à contre-sens des*



*demandes légitimes des gens. Alors cette épine dans le pieds, il l'a, et elle va pas partir. Il faut voir aussi que dans ses troupes, il y a une pression. Moi j'y crois beaucoup plus à cette épine. Faisons en sorte de le faire durer le plus longtemps possible. »*

*- « Une précision, parce qu'il y a un malentendu sur la grève générale. Ce n'est pas l'alpha et l'oméga de la lutte. C'est juste qu'il y a des moment charnières.*

*C'est vrai que c'est désastreux en termes pédagogiques. C'est plus ridicule qu'autre chose.*

*Je suis d'accord avec l'épine dans le pieds : s'inscrire dans le temps, en regardant aussi ce qui se passe dans le monde, depuis dix quinze ans. Y'a un moment donné, il faut qu'il y ait des moments de basculement. »*

*- « Je suis d'accord : il a tout le monde autour de lui qui grince. Et pour moi, Macron démission, ce serait excellent, parce que si on leur prend leur poulain, la finance va avoir peur. C'est une étape qui est tout à fait intéressante, dans la montée du rapport de force. Et la démission de Macron on pourrait l'avoir. »*

*- « Tu dis qu'on est en 2020, et que la grève générale n'est plus utile : mais elle l'est d'autant plus. En 1968, il y avait des réserves pour plusieurs semaines dans les usines, aujourd'hui avec les systèmes de flux tendus... »*